



Le Journal d'un monstre

X - Aujourd'hui maman m'a appelé monstre. Tu es un monstre elle a dit. J'ai vu la colère dans ses yeux. Je me demande qu'est-ce que c'est qu'un monstre.

Aujourd'hui de l'eau est tombée de là-haut. Elle est tombée partout j'ai vu. Je voyais la terre dans la petite fenêtre. La terre buvait l'eau elle était comme une bouche qui a très soif. Et puis elle a trop bu l'eau et elle a rendu du sale. Je n'ai pas aimé.

Maman est jolie je sais. Ici dans l'endroit où je dors avec tout autour des murs qui font froid j'ai un papier. Il était peut-être pour être mangé par le feu quand il est enfermé dans la chaudière. Il y a dessus FILMS et VEDETTES. Il y a des images avec des figures d'autres mamans. Papa dit qu'elles sont jolies. Une fois il l'a dit.

Et il a dit maman aussi. Elle si jolie et moi quelqu'un de comme il faut. Et toi regarde-toi il a dit et il avait sa figure laide de quand il va battre. J'ai attrapé son bras et j'ai dit tais-toi papa. Il a tiré son bras et puis il est allé loin où je ne pouvais pas le toucher.

Aujourd'hui maman m'a détaché un peu de la chaîne et j'ai pu aller voir dans la petite fenêtre. C'est comme ça que j'ai vu la terre boire l'eau de là-haut.

XX - Aujourd'hui là-haut était jaune. Je sais quand je le regarde mes yeux ont mal. Quand je l'ai regardé il fait rouge dans la cave.

Je pense que c'était l'église. Ils s'en vont de là-haut. Ils se font avaler par la grosse machine et elle roule et elle s'en va. Derrière il y a la maman petite. Elle est bien plus petite que moi. Moi je suis très grand. C'est un secret j'ai fait partir la chaîne du mur. Je peux voir comme je veux dans la petite fenêtre.

Aujourd'hui quand là-haut n'a plus été jaune j'ai mon plat et j'ai aussi mangé des cafards. J'ai entendu des rires dans là-haut. J'aime savoir pourquoi il y a des rires. J'ai enlevé la chaîne du mur et je l'ai tournée autour de moi. J'ai marché sans faire de bruit jusqu'à l'escalier qui va là-haut. Il crie quand je vais dessus. Je monte en faisant glisser mes jambes parce que sur l'escalier je ne peux pas marcher. Mes pieds s'accrochent au bois.

Après l'escalier j'ai ouvert une porte. C'était un endroit blanc comme le blanc qui tombe de là-haut quelquefois. Je suis entré et je suis resté sans faire de bruit. J'entendais les rires plus forts. J'ai marché vers les rires et j'ai ouvert un peu une porte et puis j'ai regardé. Il y avait des gens. Je ne vois jamais les gens c'est défendu de les voir. Je voulais être avec eux pour rire aussi.

Et puis maman est venue et elle a poussé la porte sur moi. La porte m'a tapé et j'ai eu mal. Je suis tombé et la chaîne a fait du bruit. J'ai crié. Maman a fait un sifflement en dedans d'elle et elle a mis une main sur sa bouche. Ses yeux sont devenus grands.

Et puis j'ai entendu papa appeler. Qu'est-ce qui est tombé il a dit. Elle a dit rien un plateau. Viens m'aider à le ramasser elle a dit. Il est venu et il a dit c'est donc si lourd que tu as besoin. Et puis il m'a vu et il est devenu laid. Il y a eu de la colère dans ses yeux. Il m'a battu. Mon liquide a coulé d'un bras. Il a fait tout vert par terre. C'était sale.

Papa a dit retourne à la cave. Je voulais y retourner. Mes yeux avaient mal de la lumière. Dans la cave ils n'ont pas mal.

Papa m'a attaché sur mon lit. Dans là-haut il y a eu encore des rires longtemps. Je ne faisais pas de bruit et je regardais une araignée toute noire marcher sur moi. Je pensais à ce que papa a dit. Ohmondieu il a dit. Et il n'a que huit ans.

XXX - Aujourd'hui papa a remis la chaîne dans le mur. Il faudra que j'essaie de la refaire partir. Il a dit que j'avais été très méchant de me sauver. Ne recommence jamais il a dit
45 ou je te battraï jusqu'au sang. Après ça fait très mal.

J'ai dormi toute la journée et puis j'ai passé ma tête sur le mur qui fait froid. J'ai pensé à l'endroit blanc de là-haut. J'ai mal.

XXXX - J'ai refait partir la chaîne du mur. Maman était dans là-haut. J'ai entendu des petits rires très forts. J'ai regardé dans la fenêtre. J'ai vu beaucoup de gens tout petits comme
50 la maman petite avec aussi des papas petits. Ils sont jolis.

Ils faisaient de bons bruits et ils couraient partout sur la terre. Leurs jambes allaient très vite. Ils sont pareils que papa et maman. Maman dit que tous les gens normaux sont comme ça.

55 Et puis un des papas petits m'a vu. Il a montré la petite fenêtre. Je suis parti et j'ai glissé le long du mur jusqu'en bas. Je me suis mis en rond dans le noir pour qu'ils ne me voient pas. Je les ai entendus parler à côté de la petite fenêtre et j'ai entendu les pieds qui couraient. Dans là-haut il y a eu une porte qui a tapé. J'ai entendu la maman petite qui appelait dans là-haut. Et puis j'ai entendu des gros pas et j'ai été sur mon lit. J'ai remis la chaîne dans le
60 mur et je me suis couché par devant.

J'ai entendu maman venir. Elle a dit tu as été à la fenêtre. J'ai entendu la colère. C'est défendu d'aller à la fenêtre elle a dit. Tu as encore fait partir ta chaîne.

Elle a pris la canne et elle m'a battu. Je n'ai pas pleuré. Je ne sais pas le faire. Mais mon liquide a coulé sur tout le lit. Elle l'a vu et elle a fait un bruit avec sa bouche et elle est
65 allée loin. Elle a dit ohmondieumondieu pourquoi m'avez-vous fait ça. J'ai entendu la canne tomber par terre. Maman a couru et elle est partie dans là-haut. J'ai dormi toute la journée.

XXXXX - Aujourd'hui il y a eu l'eau une autre fois. Maman était dans là-haut et j'ai entendu la maman petite descendre l'escalier tout doucement. Je me suis caché dans le bac à charbon parce que maman aurait eu la colère si la maman petite m'avait vu.

70 Elle avait une petite bête vivante avec elle. Elle avait des oreilles pointues. La maman petite lui disait des choses.

Et puis il y a eu que la bête vivante m'a senti. Elle a couru dans le charbon et elle m'a regardé. Elle a levé ses poils. Elle a fait un bruit en colère avec ses dents. J'ai sifflé pour la faire partir mais elle a sauté sur moi.

75 Je ne voulais pas lui faire de mal. J'ai eu peur parce qu'elle m'a mordu encore plus fort que les rats. Je l'ai attrapée et la maman petite a crié. J'ai serré la bête vivante très fort. Elle a fait des bruits que je n'avais jamais entendus. Et puis je l'ai lâchée. Elle était toute écrasée et toute rouge sur le charbon.

Je suis resté caché quand maman est venue et m'a appelé. J'avais peur de la canne. Et
80 puis elle est partie. Je suis sorti et j'ai emporté la bête. Je l'ai cachée dans mon lit et je me suis couché dessus. J'ai remis la chaîne dans le mur.

X - Aujourd'hui est un autre jour. Papa a mis la chaîne très courte et je ne peux pas m'en aller du mur. J'ai mal parce qu'il m'a battu. Cette fois j'ai fait sauter la canne de ses mains et puis j'ai fait mon bruit. Il s'est sauvé loin et sa figure est devenue toute blanche. Il est parti
85 en courant de l'endroit où je dors et il a fermé la porte à clé.

Je n'aime pas. Toute la journée il y a des murs qui font froid. La chaîne met longtemps à partir. Et j'ai une très mauvaise colère pour papa et maman. Je vais leur faire voir. Je vais faire la même chose que l'autre fois.

90 D'abord je ferai mon cri et je ferai des rires. Je courrai après les murs. Après je m'accrocherai la tête en bas par toutes mes jambes et je rirai et je coulerai vert de partout et ils seront très malheureux d'avoir été méchants avec moi.


Et puis s'ils essaient de me battre encore je leur ferai mal comme j'ai fait à la bête vivante. Je leur ferai très mal.

Richard Matheson, 1950, 1977 (corrigé)

Compétences				
	Niveau très faible --	Niveau palier 2 -	Niveau palier 3 +	Niveau hors socle ++
Réponse rédigée à une consigne ou à une question	Maîtrise insuffisante	Je suis capable de répondre à une question par une phrase simple correctement structurée et exprimée	Je suis capable de répondre à une question par un paragraphe correctement structuré et exprimé	Je sais produire une réponse de deux ou trois paragraphes, cohérente et structurée
Compréhension d'un texte bref	Maîtrise insuffisante	Je comprends le sens global du texte	Je suis capable de justifier ma compréhension en m'appuyant sur des éléments du texte et en mobilisant mes connaissances linguistiques et culturelles	Je comprends les intentions de l'auteur ; je sais repérer les procédés littéraires et les interpréter
Rédaction d'un texte long	Maîtrise insuffisante	Ma rédaction respecte le sujet mais n'a pas la longueur attendue et/ou manque de cohérence	Je sais produire un texte de deux ou trois paragraphes, cohérent et structuré	Je sais produire un texte long cohérent, qu'il soit guidé ou non guidé
Production d'un document par traitement de texte (après correction)	Maîtrise insuffisante	Créer, saisir, archiver un texte	Proposer une mise en page pertinente, respecter les règles typographiques, utiliser le correcteur orthographique	Enrichir le document d'images, de sons, de liens, de notes, de tableaux...

Toutes les réponses doivent être rédigées. (1 point)

▪ **Fiche d'identité (3 points)**

	<p>Son âge :</p> <p>Fille ou garçon ?</p> <p>Un monstre au physique étrange :</p> <p>-</p> <p>-</p> <p>-</p> <p>-</p>
---	--

▪ **Le lieu (3 points)**

1. Dans quelle pièce de la maison vit-il ?
2. Quelles sont ses conditions de vie ?

▪ **Le genre du texte (3 points)**

3. Quels indices montrent qu'il s'agit d'un journal intime ?
4. Quel est le point de vue adopté ? Justifie ta réponse.
5. À ton avis, que peuvent signifier les « X » au début de chaque partie ?

▪ **Les événements principaux (2 points)**

6. Remplace dans l'ordre chronologique les événements principaux :
 - Le monstre se faufile au rez-de-chaussée.
 - Les parents font un souper avec des amis.
 - On fête l'anniversaire de la sœur du monstre.
 - La petite sœur du monstre descend à la cave avec un chat.
 - Un des enfants invité à la fête descend à la cave.
 - Les parents s'en vont en voiture.
 - Le monstre effraye son père.
 - Le monstre tue le chat.

▪ **Le vocabulaire du monstre (4 points)**

7. Ce pauvre personnage vit reclus, enfermé par ses parents. Personne ne lui parle. Il ne connaît donc pas notre mode de vie et utilise des mots simples pour en parler. Comment nomme-t-il les éléments suivants ?

Les enfants invités à l'anniversaire de sa sœur	« Les mamans et les papas petits »
La pluie	

Une journée ensoleillée	
Une voiture	
La neige	

8. Réécris correctement le dialogue suivant avec la ponctuation qui convient.

Et puis j'ai entendu papa appeler. Qu'est-ce qui est tombé il a dit. Elle a dit rien un plateau. Viens m'aider à le ramasser elle a dit. Il est venu et il a dit c'est donc si lourd que tu as besoin. Et puis il m'a vu et il est devenu laid. Il y a eu de la colère dans ses yeux. Il m'a battu. Mon liquide a coulé d'un bras. Il a fait tout vert par terre. C'était sale. (1.34-37)

▪ **Et en anglais ? (2 points)**

Bonne lecture !



Born of a Man and Woman

X- This day when it had light mother called me a retch. You retch she said. I saw in her eyes the anger. I wonder what it is a retch.

This day it had water falling from upstairs. It fell all around. I saw that. The ground of the back I watched from the little window. The ground it sucked up the water like thirsty lips. It drank too much and it got sick and runny brown. I didn't like it.

Mother is a pretty thing I know. In my bed place with cold walls around I have a paper things that was behind the furnace. It says on it Screen Stars. I see in the pictures faces like of mother and father. Father says they are pretty. Once he said it.

[...]

9. Propose une traduction du titre anglais *Born of a Man and Woman*.

10. À ton avis, pourquoi avoir ainsi changé de titre entre la version anglaise et la version française ? Développe ta réponse.

▪ **Argumentation (2 points)**

11. Pour conclure, qui sont les vrais monstres de cette histoire ? Justifie ta réponse.

▪ **Ecriture (10 points)**

La police a été avertie qu'un enfant vivait séquestré au domicile de ses parents au 328 square Jean Moulin à Rochechouart. Le brigadier Lebrun se rend à l'adresse indiquée pour enquêter. Rédige son rapport détaillé.

- 20 lignes minimum.
- Le brigadier dit « je ».
- Il décrit les lieux, les parents, l'enfant...
- Il rapporte des paroles au style direct. Ex : Le père a déclaré : « ... »
- Conjugue les verbes au passé composé / présent. Ex : Je me suis rendu...
- N'oublie pas de dater et signer le rapport.



➤ ***À la rentrée, nous ferons le procès des parents du monstre...***

La mère aux monstres

Je me suis rappelé cette horrible histoire et cette horrible femme en voyant passer l'autre jour, sur une plage aimée des riches, une Parisienne connue, jeune, élégante, charmante, adorée et respectée de tous.

Mon histoire date de loin déjà, mais on n'oublie point ces choses.

5 J'avais été invité par un ami à demeurer quelque temps chez lui dans une petite ville de province. Pour me faire les honneurs du pays, il me promena de tous les côtés, me fit voir les paysages vantés, les châteaux, les industries, les ruines ; il me montra les monuments, les églises, les vieilles portes sculptées, des arbres de taille énorme ou de forme étrange, le chêne de saint André et l'if de Roqueboise.

10 Quand j'eus examiné avec des exclamations d'enthousiasme bienveillant toutes les curiosités de la contrée, mon ami me déclara avec un visage navré qu'il n'y avait plus rien à visiter. Je respirai. J'allais donc pouvoir me reposer un peu, à l'ombre des arbres. Mais tout à coup il poussa un cri :

« Ah, si ! Nous avons la mère *aux monstres*, il faut que je te la fasse connaître. »

Je demandai :

15 « Qui ça ? La mère aux monstres ? »

Il reprit :

20 « C'est une femme abominable, un vrai démon, un être qui met au jour chaque année, volontairement, des enfants difformes, hideux, effrayants, des monstres enfin, et qui les vend aux montreurs de phénomènes. Ces affreux industriels viennent s'informer de temps en temps si elle a produit quelque avorton nouveau, et, quand le sujet leur plaît, ils l'enlèvent en payant une rente à la mère. Elle a onze rejetons de cette nature. Elle est riche. Tu crois que je plaisante, que j'invente, que j'exagère. Non, mon ami. Je ne te raconte que la vérité, l'exacte vérité. Allons voir cette femme. Je te dirai ensuite comment elle est devenue une fabrique de monstres. »

Il m'emmena dans la banlieue.

25 Elle habitait une jolie petite maison sur le bord de la route. C'était gentil et bien entretenu. Le jardin plein de fleurs sentait bon. On eût dit la demeure d'un notaire retiré des affaires. Une bonne nous fit entrer dans une sorte de petit salon campagnard, et la misérable parut. Elle avait quarante ans environ. C'était une grande personne aux traits durs, mais bien faite, vigoureuse et saine, le vrai type de la paysanne robuste, demi-brute et demi-femme. Elle savait la réprobation qui la frappait et ne semblait recevoir les gens qu'avec une humilité haineuse.

Elle demanda :

30 « Qu'est-ce que désirent ces messieurs ? »

Mon ami reprit :

35 « On m'a dit que votre dernier enfant était fait comme tout le monde, qu'il ne ressemblait nullement à ses frères. J'ai voulu m'en assurer. Est-ce vrai ? »

Elle jeta sur nous un regard sournois et furieux et répondit :

40 « Oh non ! Oh non ! mon pauvre monsieur. Il est p't-être encore plus laid que l's autres. J'ai pas de chance, pas de chance. Tous comme ça, mon brave monsieur, tous comme ça, c'est une désolation, ça s'peut-i que l'bon Dieu soit dur ainsi à une pauvre femme toute seule au monde, ça s'peut-i ? »

Elle parlait vite, les yeux baissés, d'un air hypocrite, pareille à une bête féroce qui a peur. Elle adoucissait le ton âpre de sa voix, et on s'étonnait que ces paroles larmoyantes et filées en fausset sortissent de ce grand corps osseux, trop fort, aux angles grossiers, qui semblait fait pour les gestes véhéments et pour hurler à la façon des loups.

Mon ami demanda :

45 « Nous voudrions voir votre petit. »

Elle me parut rougir. Peut-être me suis-je trompé ? Après quelques instants de silence, elle prononça d'une voix plus haute :

« A quoi qu'ça vous servirait ? »

50 Et elle avait relevé la tête, nous dévisageant par coups d'œil brusques avec du feu dans le regard.

Mon compagnon reprit :

« Pourquoi ne voulez-vous pas nous le faire voir ? Il y a bien des gens à qui vous le montrez. Vous savez de qui je parle ! »

Elle eut un sursaut, et lâchant sa voix, lâchant sa colère, elle cria :

55 « C'est pour ça qu'vous êtes venus, dites ? Pour m'insulter, quoi ? Parce que mes enfants sont comme des bêtes, dites ? Vous ne le verrez pas, non, non, vous ne le verrez pas ; allez-vous-en, allez-vous-en. J'sais t'i c'que vous avez tous à m'agoniser comme ça ? »

Elle marchait vers nous, les mains sur les hanches. Au son brutal de sa voix, une sorte de gémissement ou plutôt un miaulement, un cri lamentable d'idiot partit de la pièce voisine. J'en frissonnai jusqu'aux moelles. Nous reculions devant elle. Mon ami prononça d'un ton sévère :

60 « Prenez garde, la Diable (on l'appelait la Diable dans le peuple), prenez garde, un jour ou l'autre ça vous portera malheur. »

Elle se mit à trembler de fureur, agitant ses poings, bouleversée, hurlant :

65 « Allez-vous-en ! Quoi donc qui me portera malheur ? Allez-vous-en ! tas de mécréants ! »

Elle allait nous sauter au visage. Nous nous sommes enfuis le cœur crispé. Quand nous fûmes devant la porte, mon ami me demanda :

« Eh bien ! Tu l'as vue ? Qu'en dis-tu ? »

Je répondis :

« Apprends-moi donc l'histoire de cette brute. »

70 Et voici ce qu'il me conta en revenant à pas lents sur la grand'route blanche, bordée de récoltes déjà mûres, qu'un vent léger, passant par souffles, faisait onduler comme une mer calme.

Cette fille était servante autrefois dans une ferme, vaillante, rangée et économe. On ne lui connaissait point d'amoureux, on ne lui soupçonnait point de faiblesse.

75 Elle commit une faute, comme elles font toutes, un soir de récolte, au milieu des gerbes fauchées, sous un ciel d'orage, alors que l'air immobile et pesant semble plein d'une chaleur de four, et trempe de sueur les corps bruns des gars et des filles.

Elle se sentit bientôt enceinte et fut torturée de honte et de peur. Voulant à tout prix cacher son malheur, elle se serra le ventre violemment avec un système qu'elle avait inventé, corset de force, fait de planchettes et de cordes. Plus son flanc s'enflait sous l'effort de l'enfant grandissant, plus elle serrait l'instrument de torture, souffrant le martyr, mais courageuse à la douleur, toujours souriante et souple, sans laisser rien voir ou soupçonner.

80 Elle estropia dans ses entrailles le petit être étreint par l'affreuse machine ; elle le comprima, le déforma, en fit un monstre. Son crâne pressé s'allongea, jaillit en pointe avec deux gros yeux en dehors tout sortis du front. Les membres opprimés contre le corps poussèrent, tordus comme le bois des vignes, s'allongèrent démesurément, terminés par des doigts pareils à des pattes d'araignée.

Le torse demeura tout petit et rond comme une noix.

Elle accoucha en plein champ par un matin de printemps.

90 Quand les sarcleuses, accourues à son aide, virent la bête qui lui sortait du corps, elles s'enfuirent en poussant des cris. Et le bruit se répandit dans la contrée qu'elle avait mis au monde un démon. C'est depuis ce temps qu'on l'appelle "la Diable".

Elle fut chassée de sa place. Elle vécut de charité et peut-être d'amour dans l'ombre, car elle était belle fille, et tous les hommes n'ont pas peur de l'enfer.

Elle éleva son monstre qu'elle haïssait d'ailleurs d'une haine sauvage et qu'elle eût étranglé peut-être, si le curé, prévoyant le crime, ne l'avait épouvantée par la menace de la justice.

95 Or, un jour, des montreurs de phénomènes qui passaient entendirent parler de l'avorton effrayant et demandèrent à le voir pour l'emmener s'il leur plaisait. Il leur plut, et ils versèrent à la mère cinq cents francs comptant. Elle, honteuse d'abord, refusait de laisser voir cette sorte d'animal ; mais quand elle découvrit qu'il valait de l'argent, qu'il excitait l'envie de ces gens, elle se mit à marchander, à discuter sou par sou, les allumant par les difformités de son enfant, haussant ses prix avec une ténacité de paysan.

100 Pour n'être pas volée, elle fit un papier avec eux. Et ils s'engagèrent à lui compter en outre quatre cents francs par an, comme s'ils eussent pris cette bête à leur service.

Ce gain inespéré affola la mère, et le désir ne la quitta plus d'enfanter un autre phénomène, pour se faire des rentes comme une bourgeoise.

Comme elle était féconde, elle réussit à son gré, et elle devint habile, paraît-il, à varier les formes de ses monstres selon les pressions qu'elle leur faisait subir pendant le temps de sa grossesse.

Elle en eut de longs et de courts, les uns pareils à des crabes, les autres semblables à des lézards. Plusieurs moururent ; elle fut désolée.

110 La justice essaya d'intervenir, mais on ne put rien prouver. On la laissa donc en paix fabriquer ses phénomènes.

Elle en possède en ce moment onze bien vivants, qui lui rapportent, bon an mal an, cinq à six mille francs. Un seul n'est pas encore placé, celui qu'elle n'a pas voulu nous montrer. Mais elle ne le gardera pas longtemps, car elle est connue aujourd'hui de tous les bateleurs du monde, qui viennent de temps en temps voir si elle a quelque chose de nouveau.

115 Elle établit même des enchères entre eux quand le sujet en vaut la peine.

Mon ami se tut. Un dégoût profond me soulevait le cœur, et une colère, tumultueuse, et un regret de n'avoir pas étranglé cette brute quand je l'avais sous la main.

Je demandai :

« Qui donc est le père ? »

120 Il répondit :

« On ne sait pas. Il ou ils ont une certaine pudeur. Il ou ils se cachent. Peut-être partagent-ils les bénéfices. »

Je ne songeais plus à cette lointaine aventure, quand j'aperçus, l'autre jour, sur une plage à la mode, une femme élégante, charmante, coquette, aimée, entourée d'hommes qui la respectent.

125 J'allais sur la grève, au bras d'un ami, le médecin de la station. Dix minutes plus tard, j'aperçus une bonne qui gardait trois enfants roulés dans le sable.

Une paire de petites béquilles gisait à terre et m'émut. Je m'aperçus alors que ces trois petits êtres étaient difformes, bossus et crochus, hideux.

Le docteur me dit :

130 « Ce sont les produits de la charmante femme que tu viens de rencontrer. »

Une pitié profonde pour elle et pour eux m'entra dans l'âme. Je m'écriai :

« Oh la pauvre mère ! Comment peut-elle encore rire ! »

Mon ami reprit :

135 « Ne la plains pas, mon cher. Ce sont les pauvres petits qu'il faut plaindre. Voilà les résultats des tailles restées fines jusqu'au dernier jour. Ces monstres-là sont fabriqués au corset. Elle sait bien qu'elle risque sa vie à ce jeu-là. Que lui importe, pourvu qu'elle soit belle, et aimée. »

Et je me rappelai l'autre, la campagnarde, la Diable, qui les vendait, ses phénomènes.

Guy de Maupassant, *La Mère aux monstres*,
publié dans *Gil Blas* le 12 juin 1883

Les Travaillleurs de la mer

Plus près encore que cet enfoncement, il remarqua, au-dessus du niveau de l'eau, à portée de sa main, une fissure horizontale dans le granit. Le crabe était probablement là. Il y plongea le poing le plus avant qu'il put, et se mit à tâtonner dans ce trou de ténèbres.

5 Tout à coup il se sentit saisir le bras.

Ce qu'il éprouva en ce moment, c'est l'horreur indescriptible.

Quelque chose qui était mince, âpre, plat, glacé, gluant et vivant venait de se tordre dans l'ombre autour de son bras nu. Cela lui montait vers la poitrine. C'était la pression d'une courroie et la poussée d'une vrille. En moins d'une seconde, on ne sait quelle spirale lui avait
10 envahi le poignet et le coude et touchait l'épaule. La pointe fouillait sous son aisselle.

Gilliatt se rejeta en arrière, mais put à peine remuer. Il était comme cloué. De sa main gauche restée libre il prit son couteau qu'il avait entre les dents, et de cette main, tenant le couteau, s'arc-bouta au rocher, avec un effort désespéré pour retirer son bras. Il ne réussit qu'à
15 inquiéter un peu la ligature, qui se resserra. Elle était souple comme le cuir, solide comme l'acier, froide comme la nuit.

Une deuxième lanière, étroite et aiguë, sortit de la crevasse du roc. C'était comme une langue hors d'une gueule. Elle lécha épouvantablement le torse nu de Gilliatt, et tout à coup s'allongeant, démesurée et fine, elle s'appliqua sur sa peau et lui entourait tout le corps.

En même temps une souffrance inouïe, comparable à rien, soulevait les muscles
20 crispés de Gilliatt. Il sentait dans sa peau des enfoncements ronds, horribles. Il lui semblait que d'innombrables lèvres, collées à sa chair, cherchaient à lui boire le sang.

Une troisième lanière ondoya hors du rocher, tâta Gilliatt, et lui fouetta les côtes comme une corde. Elle s'y fixa.

L'angoisse, à son paroxysme, est muette. Gilliatt ne jetait pas un cri. Il y avait assez de
25 jour pour qu'il pût voir les repoussantes formes appliquées sur lui. Une quatrième ligature, celle-ci rapide comme une flèche, lui sauta autour du ventre et s'y enroula.

Impossible de couper ni d'arracher ces courroies visqueuses qui adhéraient étroitement au corps de Gilliatt et par quantité de points. Chacun de ces points était un foyer d'affreuse et bizarre douleur. C'était ce qu'on éprouverait si l'on se sentait avalé à la fois par une foule de
30 bouches trop petites.

Un cinquième allongement jaillit du trou. Il se superposa aux autres et vint se replier sur le diaphragme de Gilliatt. La compression s'ajoutait à l'anxiété ; Gilliatt pouvait à peine respirer.

Ces lanières, pointues à leur extrémité, allaient s'élargissant comme des lames d'épée
35 vers la poignée. Toutes les cinq appartenaient évidemment au même centre. Elles marchaient et rampaient sur Gilliatt. Il sentait se déplacer ces pressions obscures qui lui semblaient être des bouches.

Brusquement une large viscosité ronde et plate sortit de dessous la crevasse. C'était le centre ; les cinq lanières s'y rattachaient comme des rayons à un moyeu ; on distinguait au
40 côté opposé de ce disque immonde le commencement de trois autres tentacules, restés sous l'enfoncement du rocher. Au milieu de cette viscosité il y avait deux yeux qui regardaient.

Ces yeux voyaient Gilliatt.

Gilliatt reconnut